CONCIONES RHETORICÆ

SIVE

ORATIONES

EX

TITO-LIVIO, SALLUSTIO, TACITO, Q. CURTIO

COLLECTÆ.

CHOIX NOUVEAU

COLLATIONNÉ SUR LES MEILLEURS TEXTES

et accompagné

D'ARGUMENTS ET DE NOTES EN FRANÇAIS ;

PAR M. GIRARD,

Professeur de rhétorique au collége royal
de Charlemagne, à Paris.

PARIS

DELALAIN FRÈRES, E. MACDELEINE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue des Maçons-Sorbonne, 1.

PA6121
.A7
C6
1847
c.1

02047

87-8

Cla
1080044184
87-8
L.
E#6C#146
87-8
p

CONCIONES

LATINÆ

SIVE

ORATIONES

EX

TITO-LIVIO, SALLUSTIO, TACITO, Q. CURTIO

COLLECTÆ.

BIBLIOTECA PUBLICA DE NUEVO LEON
MONTERREY

Toutes nos éditions sont revêtues de notre griffe.

I. C. Dezobry, E. Magdeleine & Cie

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE

TOUS LES CLASSIQUES GRECS, LATINS ET FRANÇAIS EN USAGE DANS LE COURS D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES.

Les AUTEURS GRECS ET LATINS sont *annotés en français* avec tous les développements qu'exigent les besoins de l'enseignement.

Les AUTEURS FRANÇAIS sont enrichis de *commentaires littéraires, historiques et philologiques*, à la manière des auteurs grecs et latins.

Paris. — Imprimerie de BONAVENTURE et DUCESSOIS, quai des Augustins, 55.

CONCIONES

LATINÆ

SIVE

ORATIONES

EX

TITO-LIVIO, SALLUSTIO, TACITO, Q. CURTIO

COLLECTÆ,

ADDITIS QUIBUSDAM VARIORUM

FRAGMENTIS.

ÉDITION NOUVELLE

REVUE, AUGMENTÉE ET ANNOTÉE

PAR M. J. GIRARD,

Professeur de rhétorique au collége royal Charlemagne, à Paris.

PARIS

DEZOBRY, E. MAGDELEINE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue des Maçons-Sorbonne, 1.

1847

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria
62047
34652

AVERTISSEMENT

SUR

CETTE NOUVELLE ÉDITION.

I. Il y a environ trois cents ans, un savant, qui était en même temps un imprimeur célèbre, Henri Estienne, eut l'idée de réunir dans un recueil les discours que les historiens latins ont semés en si grand nombre dans leurs récits. Il choisit Tite-Live, Salluste et Tacite, trois grands maîtres, dont les œuvres, sauf quelques lacunes, présentent tout le développement de la puissance romaine dans son ensemble ; il y joignit Quinte-Curce, écrivain secondaire, dont néanmoins le style et l'imagination ne laissent pas que de séduire par des qualités moins fortes évidemment, mais belles encore, et surtout brillantes. De ce travail sortit un Recueil admirable, qui sans doute serait mieux apprécié, s'il n'avait l'honneur, depuis long-temps, de servir à l'éducation de la jeunesse, honneur dangereux, qui souvent ne vaut aux meilleurs ouvrages qu'indifférence et dédain.

Qu'on se figure un livre où les principaux faits de l'histoire ancienne, au lieu d'être simplement racontés, sont débattus entre ceux qui en ont été les acteurs ; où par conséquent la passion anime et colore le raisonnement, sans toutefois altérer la vérité, parce que la lumière jaillit de la contradiction même ; où tout ce qu'ont senti et pensé ceux qui ont joué un rôle est reproduit avec l'accent qu'eux-mêmes y ont pu mettre ; où se déroulent les scènes les plus intéressantes, les caractères les plus variés, souvent les plus opposés ; un livre, qui, sous une forme dramatique et attachante, nous donne la substance de l'histoire, nous en fait pénétrer les causes, nous initie à la connaissance des hommes, nous apprend l'art si difficile de les persuader, et les formes diverses dont la pensée doit se revêtir, tout en restant vraie, selon le pays, le temps, la position, le caractère de celui qui parle. Eh bien ! c'est là précisément ce qu'est le *Conciones*, source inépuisable d'enseignements pour qui veut y réfléchir et le méditer, modèle incomparable, auquel la jeunesse peut em-

prunter des idées et des sentiments qui élèvent l'âme en l'éclairant et en l'échauffant. Aussi l'Université, jalouse de tout ce qui peut élever et agrandir l'esprit de ses enfants, s'est-elle empressée de leur mettre entre les mains ce manuel précieux : c'est aujourd'hui, et ce sera longtemps encore, nous l'espérons, la base de son enseignement dans les classes de rhétorique.

A un pareil livre on ne saurait donner trop de soins ; pourtant il y a peu de temps qu'on s'est avisé d'en examiner le texte, de le rendre correct, de l'éclaircir par quelques notes. Il nous a semblé qu'on était entré trop timidement dans cette voie, que les divisions pouvaient être améliorées, et que beaucoup de passages vraiment obscurs étaient encore restés sans explication, soit à dessein, soit par oubli. Nous avons donc entrepris de modifier ce qui nous a paru défectueux, de combler quelques lacunes, de donner au texte plus d'intérêt et de clarté par un commentaire large et varié. Voici, du reste, les modifications que nous avons faites à cette nouvelle édition :

II. D'abord le texte a été soigneusement revu, collationné, et les meilleures leçons choisies dans les éditions de Brottier, de Lemaire, de Burnouf, et de quelques autres.

La chronologie a été souvent rectifiée, et partout dans l'histoire Romaine, à côté de l'an de Rome, nous avons mis l'année avant ou après Jésus-Christ.

Nous avons placé les trois historiens qui ont écrit sur l'histoire Romaine, dans un ordre qui rétablit l'ordre chronologique des faits. De cette manière, ce livre, qui, à notre avis, n'est pas simplement un manuel de style pour écrire en latin, présente, dans sa suite et dans son enchaînement, toute la vie du peuple Romain. Quant à Quinte-Curce, nous l'avons laissé à la fin pour un double motif : d'abord les faits qu'il raconte ne se rattachent pas à la même histoire ; ensuite, imitateur des trois grands historiens en la compagnie desquels il se trouve admis, il ne peut prétendre à marcher avant ceux dont il a si souvent reproduit, bien qu'avec talent, les idées, quelquefois même les tours et les expressions.

III. Henri Estienne avait fait précéder chaque discours d'un sommaire en latin, où il avait conservé, autant que possible, les expressions mêmes des auteurs : nous avons gardé ces sommaires; seulement nous en avons remanié un assez bon nombre, soit pour y introduire quelque circonstance nouvelle nécessaire à l'intelligence du discours, soit pour y faire entrer quelque trait emprunté à l'historien, et qui expliquât mieux la situation ou le caractère de l'orateur. Quelquefois nous avons refait entièrement ces sommaires, quand ils nous ont paru trop insuffisants. Enfin nous les avons laissés en latin, parce que le latin se prête mieux à la brièveté d'un résumé de ce genre, et qu'en outre nous étions

trop heureux de pouvoir mettre sous les yeux des élèves quelques lignes du récit même des écrivains.

IV. Quant à l'analyse des discours, nous l'avons refaite entièrement, abrégeant presque partout, pour retrancher les paroles inutiles, quelquefois rendant aux développements leur véritable sens altéré par une analyse infidèle, souvent changeant la division des paragraphes, soit pour réunir des idées de même nature séparées arbitrairement, soit au contraire pour distinguer des idées qui ne devaient pas être confondues. Nous avons cherché, dans ces analyses, à présenter aux élèves de véritables matières qui pussent leur apprendre comment une idée sommairement indiquée se féconde, et comment eux-mêmes, en étudiant les maîtres, peuvent arriver à développer les matières qu'on leur met entre les mains. Nous avons pourtant laissé sans analyse un assez grand nombre de discours peu étendus, et cinq ou six beaucoup plus longs, qui pussent leur servir d'exercices.

V. Nous n'avons pas cru devoir retrancher un seul discours : les plus courts ont souvent, soit dans l'expression, soit dans le tour, quelque chose de vif, de brillant ou d'énergique qui les recommande à l'étude et à l'admiration. Au contraire, nous en avons ajouté un certain nombre, les uns peu étendus, les autres fort longs, tous très-remarquables. On se demande pourquoi les éditeurs les ont négligés si longtemps, si ce n'est pourtant parce qu'ils se bornaient à copier le travail d'Henri Estienne, qui les avait laissés de côté. Il en est deux ou trois, donnés par des éditions récentes, que nous n'avons pas adoptés, parce qu'ils nous ont paru moins dignes d'attention.

VI. Enfin, au bout de notre volume, nous avons ajouté un *Appendice*, qui contient les fragments les plus étendus de Caton, de C. Gracchus, un fragment de Titius, un de Crassus, et le discours de Claude sur l'admission des Gaulois dans le sénat. Nous aurions voulu multiplier ces citations : car, en recopiant ces fragments, nous avons admiré ces débris d'une éloquence qui fut si grande, et que le temps nous a ravie tout entière ; et nous nous sommes pris à regretter qu'à côté des chefs-d'œuvre de pensée et de diction que les historiens ont semés dans leurs récits, nous n'eussions pas les œuvres mêmes des orateurs, pour suivre, dans les vraies luttes du forum et du sénat, le développement original de cet art qui fut une puissance à Rome. Puisse la lecture de ces fragments trop peu nombreux apprendre aux élèves que rien n'est à dédaigner dans cette antiquité si riche et si féconde !

VII. Un mot, en finissant, sur les notes de cette nouvelle édition : ces notes, rédigées en français, peuvent se diviser en trois

catégories, notes philologiques, notes historiques, archéologiques ou géographiques, et notes littéraires.

1. Les notes philologiques portent sur le texte, en expliquent les difficultés (non pas toutes, mais un certain nombre), déterminent la valeur précise de quelques locutions, les rapprochent des locutions grecques ou françaises qui leur ressemblent. Nous avons été très-sobres de remarques sur les variantes, parce que nous voulions faire une édition pour les classes, et non une édition savante.

2. Les notes géographiques, historiques et archéologiques indiquent la position des lieux, rappellent les faits auxquels les discours font allusion, les usages, les institutions religieuses, militaires, civiles et judiciaires.

3. Les notes littéraires comprennent : 1°, les appréciations, en petit nombre, que nous avons faites des discours : nous n'avons touché qu'avec réserve à cette partie, dans la crainte d'empiéter sur l'enseignement du professeur : en effet, à lui seul appartient de présenter verbalement et avec les développements convenables un jugement sur l'ensemble d'une composition, jugement souvent délicat et compliqué, qui, resserré dans une note, n'eût pu d'ailleurs être assez explicite ni assez motivé; 2°, les citations d'écrivains politiques, comme Montesquieu, Mably, Saint-Réal, etc., dont les pensées sont le commentaire ou l'explication des faits de l'histoire, et portent plus loin que les faits auxquels elles s'appliquent. On verra surtout que nous avons beaucoup puisé dans la *Grandeur et la Décadence des Romains* : c'est le plus beau et le plus profond commentaire de l'histoire romaine, je dirai même de l'histoire en général ; nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de remettre sous les yeux des élèves ces fortes idées rendues dans un style si précis et si nerveux ; 3°, les rapprochements tirés du latin, du grec, du français ; ici nous avons dû forcément demeurer incomplet : ces rapprochements seraient infinis, si on s'y laissait aller. Nous avons voulu seulement indiquer aux élèves, par quelques exemples, comment la même pensée, en traversant l'esprit de plusieurs écrivains, en sort sous des formes diverses, et combien le temps, les mœurs, la civilisation, le gouvernement, la religion, et mille autres causes, peuvent apporter de modifications à l'expression d'une même idée. Heureux si nous pouvons contribuer à développer dans la jeunesse le goût de ces comparaisons, qui ne sont pas un vain et futile exercice, mais qui peuvent assouplir et féconder l'esprit, lorsqu'on en fait une étude sérieuse et réfléchie!

J. GIRARD.

Paris, août 1847.

ORATIONES

EX TITO LIVIO

COLLECTÆ.

EX LIBRO I.

VERBA ROMANORUM LEGATORUM AD VICINAS GENTES DE SOCIETATE ET CONNUBIO. Cap. 9. (An. de Rome, 6. — Av. J.-C., 748.)

Quum, penuria mulierum, hominis ætatem non amplius duratura sset Romana civitas, ex consilio Patrum Romulus legatos circa icinas gentes misit, qui societatem connubiumque novo populo perent.

URBES quoque, ut cetera, ex infimo nasci; deinde, quas sua tus ac dii juvent, magnas opes sibi magnumque nomen facere. is[1] scire, origini Romanæ et deos adfuisse, et non defuturam tutem : proinde ne gravarentur homines cum hominibus sannem et genus miscere.

PRECES SABINARUM MULIERUM AD ROMANOS ET SABINOS INTER SE PUGNANTES. Cap. 13. (An. de R. 7. — Av. J.-C. 747.)

Dum Romani Sabinique in media convalle duorum montium ıcriore pugna certarent, Sabinæ mulieres, quarum ex injuria bellum ortum erat, crinibus passis scissaque veste, ausæ se inter tela vo-antia inferre, ex transverso impetu facto, dirimere infestas acies, lirimere iras; hinc patres, hinc viros orantes.

NE se sanguine nefando[1] soceri generique respergerent : ne rricidio[2] macularent[3] partus suos, nepotum illi, liberum hi ogeniem. Si affinitatis inter vos[4], si connubii piget, in nos verte iras[5] : nos causa belli, nos vulnerum ac cædium viris ac pa-

I. [1] Suppléez *vicinas gentes*.

II. [1] *Nefando* est ici le mot propre ; il s'agit d'un sacrilége (*quod ntra fas est*). — [2] *Parricidium* a un sens beaucoup plus étendu que *rricide* en français ; *parricidium fraternum*, *parricidium patriæ*, c. Voy. les paroles de Virginius aux soldats, III, 50 : *Neu se ut parcidam liberum aversarentur*.—[3] *Macularent parricidio*. Les enfants seront point parricides ; mais ce sera une tache pour eux d'être fils e parricides. — [4] *Si affinitatis*, etc. C'est un procédé fréquent chez s grands écrivains de passer du style indirect au style direct ; les xemples abondent dans toutes les langues. — [5] *In nos vertite iras*. IRG., *En.* IX, 427 :

Me, me, adsum qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutuli ; mea fraus omnis.